

Bilan de la IV^{me} République

SALAires

indice
8

L'écroulement monétaire

A monnaie est au cœur de tous les problèmes qu'elle pourrit et fausse.

Toutes les richesses, et même les valeurs morales se transposent sur le plan monétaire qui de valeur représentative devient ainsi valeur réelle.

Lorsqu'à l'origine, un sac de blé se vendait contre une certaine quantité d'or on pouvait affirmer qu'il ne s'agissait en fait que d'un troc : marchandise contre marchandise. La monnaie avait alors un rôle certain dans l'économie : elle était un étalon véritable, elle facilitait et favorisait la circulation et la création de richesses nouvelles.

Mais depuis que l'or, dilapidé à des fins guerrières et spéculatives, a disparu, depuis que seuls des papiers que plus rien ne garantit l'ont remplacé, toutes les données économiques qui font la fortune du capitalisme liberal à l'époque de sa prodigieuse expansion, se sont écroulées.

Il ne reste présentement qu'une extraordinaire sarabande de papiers multicolores auxquels s'accrochent désespérément les mainteneurs d'un système historiquement dépassé.

Le maintien artificiel d'une circulation monétaire ne pourraient éventuellement être assuré que par un rigoureux équilibre budgétaire et l'arrêt définitif des émissions inflationniste. De sur-

13 GOUVERNEMENTS

L'agitation ouvrière face au gang de la politique

PRIX
indice
25

Les maniaques de la crise

Alors que le devoir du Syndicat ouvrier est de supprimer les maîtres et non de les choisir, le syndicalisme politisé s'est cyniquement associé aux forces homicides du profit et des impérialismes. Il a rejeté le dur isolement et l'égoïsme sacré de la classe ouvrière, ainsi que toute idée révolutionnaire.

Mais devant l'immense duperie de la baisse et les stériles jeux politiques, la base populaire, écourée, commence à comprendre le rôle néfaste des gouvernements. Elle s'unit, se prépare à la lutte et à l'action directe.

Le gouvernement Marie est tombé parce que les chefs du syndicalisme réformiste sont débordés par ces mouvements spontanés. Ils vont maintenant s'employer à les canaliser, à les maintenir dans la « légalité ».

La dégénérescence du mouvement ouvrier a faussé tous les problèmes. Les pires réactionnaires, comme les M.R.P., comme les gaullistes, imitent les socialistes et les communistes. Chaque parti entend assujettir les travailleurs afin de s'assurer l'accession au pouvoir; et les pontifes syndicaux associés à cette course au bulletin de vote deviennent les soutiens d'une société qu'ils ont mission de combattre et de détruire !

Sans eux on ne peut plus aujourd'hui ni gouverner, ni exploiter, ni assurer la pérennité des privilégiés.

Ils sont partout et détiennent virtuellement les levées de commande.

Leur force pourrait peut-être renverser le capitalisme. Elle est utilisée à le maintenir.

Lorsque les socialistes refusent les compensations de Reynaud jugées insuffisantes, ils pensent à F.O. Et un identique souci agite les M.R.P. qui pensent à la C.F.T.C.

(Suite page 2)

les travailleurs. Or, pour bien réussir cela, il faut supprimer totalement la démocratie, dont les libertés fêtées sont encore trop grandes. Le capitalisme démocratique est devenu une contradiction dans les termes. Et les socialistes, qui basent leur théorie sur le maintien du capitalisme démocratique, afin de le « transformer » (?) en socialisme, qui s'identifient avec le capitalisme démocratique, sont devenus par suite un anarchisme.

C'est aussi un peu la crise de ce parti
(Suite page 3.)

AU FIL DES JOURS

CIVILISATION

Le vice-président du Conseil Régional des expulsés de l'Est a déclaré à Krefeld que, selon des statistiques américaines, quatre millions huit cent mille Allemands de l'Est avaient été tués ou étaient morts de faim et que trois millions de femmes allemandes avaient été violées.



FRAICHE ET JOYEUSE

Devant de si beaux résultats, il ne reste plus qu'à continuer et perfectionner le système.

Thomas Beck, président de la Société d'éditions Crowell-Collier a déclaré à Montréal que l'U.R.S.S. possède la formule pour fabriquer des nuages empoisonnés qui, lancés sur une ville, extermineront tout ce qui vit.

Linton, président de la Commission de l'énergie atomique des U.S.A. a déclaré que l'Angleterre, le Canada et les U.S.A. avaient élargi le programme des travaux de la commission militaire en vue de coordonner leurs recherches dans le domaine de l'énergie atomique.

Et vive la gloire !



ET ENCORE...

Dans un rapport destiné à Symington, secrétaire de l'Air Américain, le général Spaatz réclame pour les U.S.A. des projets dirigeants d'une portée de 8.000 km. et capables de transporter la bombe atomique. Le général insiste sur le fait qu'il n'y a aucune défense efficace contre de tels engins dont la vitesse dépasse celle du son.

Aucune défense ? Si : pendre haut et court ce général.



MARCHAND DE MORT

« World Aviation Annual » annuaire américain des forces aériennes mondiales, nous informe que l'U.R.S.S. a



Importé d'Allemagne, d'Angleterre et d'Amérique, un million de dollars de pièces d'avions !

Il faut bien que les patries vivent !

(Suite page 2.)

LA DERNIERE CHANCE

Le Gouvernement Marie, comme la plupart de ceux qui l'ont précédé, vient de buter sur les saillies.

Le malaise syndical que nous signions la semaine dernière s'est forcément étendu aux partis politiques qui gèrent les Centrales syndicales. Et ce fut l'origine de la crise.

Des solutions politiques seront recherchées, des solutions politiques seront certainement trouvées, la Peur du Grand Charles étant le commencement de la sagesse.

Mais on peut affirmer que quelques que soient les solutions sur lesquelles se mettront d'accord les partis, quelques que soient les nouvelles mesures envisagées, quelques que soient les équipes chargées de les appliquer, les résultats seront les mêmes.

L'expérience de ces quatre dernières années nous apprend d'une manière éloquente et surtout sensible pour notre porte-monnaie, qu'il n'y a pas, qu'il n'y a plus de solutions dans le cadre d'un régime arrivé au bout de son rouleau.

Depuis quatre ans, toutes les solutions, toutes les combinaisons politiques ont été essayées ! Ministère autoritaire, sous la houlette de de Gaulle, au début : Ministère tripartite avec les communistes aux postes économiques ; 3^e force avec, successivement des socialistes, des démocrates chrétiens, des radicaux, aux leviers de commande.

Pendant toute cette période, les Forces syndicales partisanes, elles-mêmes ont essayé d'appuyer les Ministères de leur obéissance : c'est, au début, la C.G.T. communiste essayant de sauver le régime au détriment des ouvriers, contrignant ceux-ci au « statkanovisme », c'est la C.G.T. socialiste, gonflant le mythe de la baisse des prix, c'est la C.G.T. chrétienne, bénissant les efforts du Révérend Père Schuman.

Rien n'y fit, ni les contorsions des politiciens, ni les reniements des « syndicalistes ». Le Régime à bout de souffle continua à crever, les ouvriers à bout de force malgré les exhortations ou les menaces, continuèrent à revendiquer.

Cependant les pernicieux effets du poison des livres scolaires risquant de s'atténuer avec l'âge il convient de les renforcer sans cesse et d'atteindre l'homme partout et à tout moment.

le jongleur, l'homme au passé éloquent, vint, patronné par Herriot, charonné par Blum, encouragé par tout ce que le pays compte de banquiers, de patrons de combat, de généraux gâteux, de vieilles filles rancives, de margouillats de toutes sortes.

Devant la volonté de vie du monde du travail, le brillant nabi a trébuché à son tour.

Personne ne fera mieux, personne ne fera pire...

On nous avait parlé de dernière expérience, et, ceux-là mêmes qui avaient trouvé cette formule s'emploieront demain, soyons-en sûrs, à nous démontrer que « tout est encore possible ».

C'est de règle.

Il importe que les travailleurs, eux, voient clairement la situation.

Demain comme hier, ni les dictateurs, ni les pitres ne résoudront à

travers le problème des salaires et des prix, le problème social.

Rien ne viendra que des ouvriers eux-mêmes et seuls, leur colère réalisera le climat nécessaire à l'unique solution possible : LA SOCIALISATION DANS LA LIBERTÉ.

Les vacances qui se terminent sont lourdes de conséquences politiques, économiques et sociales. Faisons la rentrée riche de perspectives révolutionnaires. Réalisons « L'UNITE SYNDICALISTE ».

Forgeons l'Unité à la base, dans les chantiers, dans les usines, dans les magasins, dans les administrations par-dessus la tête et contre les politiciens syndicalistes. Ce sont là les armes qu'il nous faut forger rapidement si nous voulons saisir la scie, la dernière chance de notre Libération.

JOYEUX.

Une arme dangereuse

Si l'instruction obligatoire a été un bienfait, si elle a permis l'éducation spirituelle des hommes, ainsi que le progrès matériel et même moral, elle a, hélas ! rendu possible l'extension de la guerre à toute la planète.

Voilà certes une affirmation bien osée ! Une proposition pour le moins inattendue !

Pourtant si l'on va un peu au fond de la question on s'aperçoit immédiatement que sans l'éducation patriote, que sans l'éducation militaire, il est pour ainsi dire impossible de cultiver les malsons désirs chauvins.

C'est à l'école que commence la formation du futur soldat et les manuels d'histoire mettent en évidence tout ce qui est bataille, victoire, gloire. Les grands conquérants sont élevés à la hauteur de saints, et un véritable culte s'élabore parfois dans l'esprit malléable de l'écolier.

Devenu homme il trouvera non seulement naturel de partir en guerre pour défendre « sa » patrie, mais encore, plein de haine artificielle, cherchera à « s'illustrer » !

Cependant les pernicieux effets du poison des livres scolaires risquent de s'atténuer avec l'âge il convient de les renforcer sans cesse et d'atteindre l'homme partout et à tout moment.

Ce sera l'œuvre de la presse. Sa force de propagande est immense. Elle peut se farder, apparaître comme étant au service de la pensée, du bien-être matériel. Elle se penche sur les misères, sur la veuve, l'enfant, le vieillard délaissé.

Mais lorsque l'ordre lui en est donné, alors elle apparaît telle qu'elle n'a jamais cessé d'être : cynique et corrompue.

Elle appelle aux armes, sert d'agent de transmission universelle pour la guerre universelle !

Si elle était honnête, si elle refusait d'imprimer les déclarations de guerre et toutes les imprimeries suivraient son exemple la guerre ne pourrait pas se déclarer !

Mais jamais la presse asservie ne pourra avoir un tel geste.

Et c'est l'honneur et le devoir des journaux anarchistes de dévoiler toutes ces turpitudes.

Si vous voulez savoir ce qui se passe, si vous voulez connaître toutes vérités, lisez le *Libertaire*, et soutenez-le ! C'est le seul journal digne de ce nom.

Importé d'Allemagne, d'Angleterre et d'Amérique, un million de dollars de pièces d'avions !

Il faut bien que les patries vivent !

(Suite page 2.)

LES RÉFLEXES DU PASSANT



LE FLIC

Il est neutre ; comme la vérole et la syphilis.

Il tue sans haine, matraque par métier, comme d'autres creusent un sillon. Il est le bras séculier et assure la grandeur des Etats comme le vice assure la grandeur du crapouillot.

Il laisse en paix la putain en carte et accompagne la putain tout court.

Il va à la guerre comme tout le monde mais pointe dans le dos de ceux qui ne veulent pas mourir.

Entre le gangster et le flic, l'homme honnête ne peut hésiter ; son choix est fait d'avance :

Le gangster risque sa vie ; le flic se protège.

Le flic a les sens des valeurs sociales. L'escroque a droit à ses prévenances. Le gréviste à sa matraque.

L'arme du flic, c'est la misère. Elle est sa raison d'être.

Le flic n'est jamais aimé, jamais haine, toujours méprisé.

Il est le mercenaire de l'injustice. Il est la honte de l'homme.

Le chien de garde qui veille jalousement à ce qu'aucun misérable ne vienne troubler l'heureuse digestion de son maître symbolise le flic.

Seuls les riches aiment le flic. Un peu moins que leur chien cependant. Un flic est toujours bien nourri. Comme les chiens de riches.

Un chien se donne à un maître. Il mord les autres, même s'ils sont riches et puissants.

Un flic se vend à Pétain, Hitler, Reynaud, Moch ou Thorez.

Les régimes passent. Le flic reste : émasculé, trapu, massif, corrompu et stupide, il est la pierre angulaire du pouvoir, l'unique de l'autorité. Le flic est l'autentique représentant de la prostitution masculine.

Quelques définitions

Commerçant patenté. — Honnête citoyen.

Commerçant non patenté. — Trafiquant, plante de la France, mal public.

Intermédiaire. — Elément économique mystérieux et insaisissable.

Baisse. — Histoire de fous.

Pouvoir d'achat. — Entité évanescante.

Ministre des finances. — Faux monnayeur.

Monnaie (fausse). — La seule véritable.

Monnaie (vraie). — Inconnue.

Ministre. — Homme protégé.

Homme-Protégé. — Pineau.

Pineau. — Apéritif apprécier.

Croupier. — Fonctionnaire des jeux.

Jeux (d'argent). — Passion malsaine.

Passion malsaine. — Source de revenu pour l'Etat.

Guerre. — Entreprise patriote.

Paix. — Préparation aux entreprises patriotes.

Hierarchie. — Echelle des privilégiés.

Matraque. — Pleins pouvoirs.

Pleins pouvoirs. — Matraque.

Influence. — Matière première de haute valeur commerciale.

Trafic d'influence. — (Se renseigner auprès de Gouin).

Scandales. — Aliment populaire essentiel.

Gloire. — Dito.

Partis. — A l'extrême du péril.

Partis politiques. — A l'autre extrémité.

Patron. — Tube digestif.

Constipation. — Ressource du péciaire.

Plié. — Constipation spirituelle.

Bourse. — Vide permanent.

Bourse. — Espoir des repouillons.

Fisc. — Pressé-couillon.

Vertu. — Obéissance.

Obéissance. — Crime.

Travailleur. — Eternel couillon.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de la Seine, 75

Métro : Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h.

1^{re} REGION

Congrès Régional. — Les débuts des groupes au Congrès de la 1^{re} Région de la F.A. les 5 et 6 septembre, 13, rue du Molinel, Lille, sont pris de se mettre en rapport avec Laureyns, Georges, 90, rue Francisco-Ferrer, à Lille, chargé d'organiser l'hébergement des délégués.

2^{re} REGION

Paris 5^e et 6^e. — Réunion le vendredi 3 septembre, à 21 heures, place de la République, 1^{re} arrondissement. Tous les militants et sympathisants sont invités à la première réunion du groupe de l'année 1948-49, qui aura pour objet la reprise des activités du groupe.

Paris (9^e). — (L'Entente Anarchiste). Sécrétaires Robert François, 52 bis, rue des Abbesses, Paris (18^e). Un cercle d'étude ouvert, lundi 1^{er} septembre, à partir du mois d'octobre. S'inscrire dès maintenant en écrivant à l'adresse ci-dessus.

Paris 10^e et 3^e. — Les sympathisants du « Libertaire » doivent prendre contact avec le groupe, sont priés d'écrire ou de s'adresser à : ERIC ALBERT, « Le Libertaire », 145, quai de Valmy.

Paris 15^e. — Le groupe est reconstruit. Des réunions et des conférences sont prévues dans les deux dernières semaines. Pour tous renseignements, écrire à Jean Griveau, 15, rue Prévost, Paris 13^e. Tel. : GOB. 70-72.

Colombes. — Réunion de l'intergroupe dimanche 6 septembre, à 10 heures, 10, rue de Paris, à Colombes.

Courbevoie. — Réunion du groupe le 1^{er}, 2^e et 4^e lundis du mois, 38, rue de Metz, à Courbevoie. Réunions ouvertes aux sympathisants.

Paris-Est. — Réunion des militants jeudi 2^{re} et vendredi 3^{re} septembre, à 20 h. 30, 41, rue Pétion.

Paris-Ouest. — Réunion du groupe vendredi 3 septembre, à 20 h. 45, Café de Balagny, 75, avenue de Saint-Ouen, métro Guy-Moquet.

Groupe Bantille Sud. — Réunion diman-

che 5 septembre, salle Collot, 54, Grande Rue, à Bourg-la-Reine, à 9 h. 30.

Ordre du jour : Congrès Régional partiel et Congrès F.A.

3^{re} REGION

Metz. — Permanence, tous les samedis, de 9 h. à 20 h., et les dimanches, de 9 h. 30 à 12 h., à la Pétite Taverne, 38, rue de la Chèvre.

4^{re} REGION

Lyon. — Lib. Examen : Samedi 4 septembre de 9 h. à 18 heures, au siège de la C.R.A. 11, rue de Béthune, à Lyon.

Tous les militants et sympathisants sont invités à la première réunion du groupe de l'année 1948-49, qui aura pour objet la reprise des activités du groupe.

Saint-Etienne. — Groupe Libertaire Sébastien-Faure. — Réunion le vendredi 5 septembre, de 18 h. à 19 h., au Cercle des amis de l'art, 1^{re} arrondissement.

Angoulême. — Cognac. — A la suite d'une sortie organisée par les camarades espagnols et qui a réuni bon nombre de militants, sympathisants et amis de la révolution, la réunion du groupe a été déclarée des Amis du Libertaire.

Nous pensons que nombreux seront les camarades isolés qui voudront bien nous rejoindre en vue de contribuer à une plus large diffusion des idées libertaires.

Nous les prions de bien vouloir se mettre en relations avec le camarade Jacques

Grillon, à Cognac.

Angoulême. — Cognac. — A la suite d'une sortie organisée par les camarades espagnols et qui a réuni bon nombre de militants, sympathisants et amis de la révolution, la réunion du groupe a été déclarée des Amis du Libertaire.

Nous pensons que nombreux seront les camarades isolés qui voudront bien nous rejoindre en vue de contribuer à une plus large diffusion des idées libertaires.

Nous les prions de bien vouloir se mettre en relations avec le camarade Jacques

Chez les autres...

POUSSE-AU-CRIME

LE POPULAIRE évoquait en gros titre, il y a quinze jours, l'affaire des P.G. allemands qui avaient durement corrigé un de leurs camarades (si l'on peut dire).

En France, les nazis doivent être châties, 10 P.G. torturant un des leurs à la manière d'Auschwitz.

Cette semaine, deuxième règlement de compte entre P.G. et le Popu.

Le Popu a été arrêté et remis à la police.

Il n'aurait jamais pu imaginer qu'il y ait un « esprit français » du brave général qui donna cet ordre.

D'abord, chacun sait bien qu'un général n'a pas d'esprit.

Et puis, ça n'était pas un fait divers : aucun journal n'en a parlé.

Et quand Marcel Roëls, hurluberlu que les lauriers de Madeleine Jacob empêchent de dormir, résume son papier en écrivant :

Scène qui évoque les tortures de la Gestapo,

il nous permettra de lui rappeler qu'il évoque aussi les méthodes qui ont toujours cours dans la police française dirigée, il n'y a pas si longtemps encore, par son « camarade » Jules Moch, de la S.F.I.O.

Que l'on comprenne bien, je ne veux pas prendre la défense, ici, de gens qui se mettent à dire pour torturer un pauvre type, mais je ne voudrais pas que l'on se serve d'un banal fait divers — ni de cela, ni d'autre chose — pour réveiller la hargne patriote d'un peuple à qui les excitateurs chauvins (du P.C. au R.P.F.) ne manquent pas.

— A Oradour-sur-Glane il s'est trouvé un SS pour sauver des paysans qui se jetaient dans la gueule du loup. Dans la presse française il ne s'est pas trouvé un seul journal pour ne pas exploiter ce triste histoire.

— Le sadisme n'a pas de patre.

PRIX-SALAIRES

LE RASSEMBLEMENT

Le pouvoir d'achat a baissé de moitié depuis janvier 1946. L'hébdo R.P.F. nous le démontre à l'aide des chiffres de la statistique officielle. La révolution sociale n'a pas été une révolution sociale.

— Voici les denrées de base essentielles à l'existence d'un travailleur moyen.

— La Citéron 11 CV devient essentielle à l'existence d'un travailleur moyen.

— Le Rassemblement confond les propriétaires et les travailleurs du gang des fractions ayant.

— Jugeant tous les profits d'après

le clientèle ou la concurrence, le R.P.F. a

camouflé

Il y a longtemps que nous savions à quoi nous en tenir au sujet de la S.F.I.O., même du temps où les leaders du M.S.V.D. y cultivaient leurs choux gras. A présent nous savons aussi ce qu'est le M.S.V.D., une section honteuse du P.C.F. qui a pour mission de grignoter l'aile gauche de la S.F.I.O.

— Merci à la Bataille Socialiste d'avoir éclairé la lanterne de ceux qui n'étaient pas au courant.

CAVAN.

50 ans d'histoire du mouvement anarchiste à travers une autobiographie.

Prise : 160 fr. — Franco : 160 fr.

C.C.P. R. JOULIN 5561-76

Petite Correspondance

Cette semaine

nous vous conseillons

LOUIS LECOIN

De prison en prison

50 ans d'histoire du mouvement anarchiste à travers une autobiographie.

Prise : 160 fr. — Franco : 160 fr.

C.C.P. R. JOULIN 5561-76

12^{re} REGION

Toulouse. — Les camarades du groupe de Toulouse sont près d'assister à la réunion générale (membre) qui a lieu le 1^{er} septembre, à 21 heures, à la Brasserie des Sports, boulevard de Strasbourg.

Toulouse. — Les camarades du groupe de Toulouse sont près d'assister à la réunion générale (membre) qui a lieu le 1^{er} septembre, à 21 heures, à la Brasserie des Sports, boulevard de Strasbourg.

3^{re} REGION

Metz. — Permanence, tous les samedis, de 9 h. à 20 h., et les dimanches, de 9 h. 30 à 12 h., à la Pétite Taverne, 38, rue de la Chèvre.

4^{re} REGION

Lyon. — Lib. Examen : Samedi 4 septembre de 9 h. à 18 heures, au siège de la C.R.A. 11, rue de Béthune, à Lyon.

Tous les militants et sympathisants sont invités à la première réunion du groupe de l'année 1948-49, qui aura pour objet la reprise des activités du groupe.

Assemblée générale le 5 septembre 48, à 15 heures, au local : présence de tous les amis.

CULTURE ET RÉVOLUTION

Problèmes essentiels

LA GRATUITÉ

ORSQUE nous prétendons que, dans certains secteurs, la gratuité serait non seulement une source d'économie, mais aussi une source de richesses nouvelles, les personnes non averties des questions économiques, ainsi que les « économistes distingués » et indécrotables, haussent les épaules.

A l'aide du simple bon sens et sans nous embarasser de chiffres et de statistiques nous allons maintenant démontrer le bien-fondé de cette proposition.

Mais avant d'entrer dans le vif de notre sujet il convient de faire observer que la notion de gratuité MAIN-TEINT MEME et malgré les apparences contraires, fait son chemin insensiblement. L'époque n'est pas tellement éloignée où l'on payait pour passer sur un pont et bien des personnes âgées peuvent encore en témoigner. Les parcs publics, les musées sont visuellement gratuits. Les pompiers le sont également ainsi que nombre d'autres services publics, égoutiers, ponts et chaussées, éclairage public et, ne l'oubliions pas... la police !

Pièces vastes, plus importants sont les trois autres secteurs où se distribuent gratuitement soins médicaux, médicaments, etc...

La Sécurité Sociale, telle qu'elle fonctionne, qu'on le veuille ou non, est une préfiguration — vicieuse certes, exploitée à des fins d'asservissement — de ce qu'elle sera demain.

On pourra nous dire ceci : la Sécurité sociale est payante puisque tout le monde cotise. Apparemment la critique est fondée. En vérité elle est spécielle.

Un formidable et lourd système financier, employant des milliers d'hommes et de femmes, est chargé de pomper de l'argent d'un côté, d'en soustraire une partie considérable pour assurer la vie de cette organisation parasitaire et de redistribuer ce qui en reste.

Supprimer cet organisme et distribuer gratuitement serait un incontestable moyen de réaliser des économies massives et de créer de nouvelles richesses en réadaptant des innombrables grappe-papier à des métiers productifs.

Il est évident que cette transformation est impossible dans la société actuelle, mais il n'en demeure pas moins vrai que cette constatation nous prouve la tendance inexorable du monde, vers l'époque où l'on distribuera les richesses au lieu de les vendre.

Un autre exemple aussi significatif est celui du métro.

L'inénarrable Jules Moch, lors des grèves de décembre 47 à RECONNU LUI-MEME, qu'en le laissant gratuit le déficit serait moindre !

Allons plus loin que ce ministre. Disons que le déficit — malgré les économies massives réalisées par la suppression de quelques milliers de pionneurs, contrôleur, comptables, etc., serait plus lourd.

Supposons maintenant que ces employés soient des tourneurs, menuisiers, cultivateurs, transporteurs et mettons les nouvelles richesses ainsi créées en regard de ce déficit. Faisons le bilan.

Tout commentaire est superflu !

Le même raisonnement peut s'appliquer à tout ce qui ne se CONSOMME pas. C'est-à-dire : les transports, les services médicaux, et même l'éclairage.

Du coup s'écroule, parce que paradoxalement, la colossale et lourde machine financière.

Les assurances qu'elles quelques soient disparaissent. Si tous les employés travaillent à établir des politiques pour les assurances incendie, avaient en main une truelle, il se bâtrirait mille fois plus de maisons qu'il ne s'en brûlent !

Si tous ceux qui passent leur vie à numérotier, cataloguer, classer, ficher les marchandises afin de permettre au fisc d'établir des milliers de taxes, impôts et dimes diverses qui se superposent sur chaque article s'occupaient de culture, d'industrie, d'enseignement, des beaux-arts ou des ponts et chaussées.

Vient de paraître !
L'INDISPENSABLE RÉVOLUTION

de Gaston LEVAL

(Robert LEFRANG)

Ce livre, attendu par tous, est en vente au « Libertaire ». Un volume, 285 pages, 160 fr.; francs 182 francs.

SEBASTIEN FAURE
L'HOMME, L'APOTRE
UNE ÉPOQUE
par JEANNE HUMBERT

Pour hâter l'édition de ce livre, SOUSCRIVEZ !

Vous pourrez ainsi vous le procurer au prix exceptionnel de 130 francs, francs 152 au lieu de 180, prix de vente au public.

Mandats à Joulin Robert, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. 5561-76.

sées, la société tout entière et partant, chaque HOMME DANS SON PRIVE, acquerrait une incroyable somme de richesses nouvelles et la vie sociale se serait apaisée, épurée et simplifiée à l'extrême.

Sans vouloir approfondir la haute morale de ce principe, constatons que le progrès industriel DEJA DANS CES DOMAINES L'IMPOSE !

Et toutes les difficultés financières de salaire, d'amortissement, etc... s'évaporent.

Nous savons que quelques personnes parmi nos lecteurs se demanderont comment, sans le secours du capital, pourrait s'édifier par exemple un barrage ou une ligne de chemin de fer ?

La réponse est simple :

Le capital c'est le travail.

Des houillères, des mines de fer, des hauts fourneaux, des usines de ciment, des forêts profondes, du bureau d'études, du laboratoire, partent matériaux, projets, épures, procédés nouveaux qui se réunissent pour se fonder, s'amalgamer et devenir un barrage.

Tous ces travaux, depuis la recherche du savant jusqu'au travail du mineur n'ont nullement besoin d'être financièrement représenté par une monnaie.

Actuellement ce mode de représentation est indispensable car seule elle permet à l'homme d'exploiter son semblable.

Dans une société libre elle ne serait qu'une entrée :

La monnaie, sous une forme ou sous une autre, ne doit servir qu'à faciliter la distribution des CHOSES CONSOMMABLES et encore rares. Elle doit disparaître d'elle-même dès que ces choses deviennent suffisamment abondantes pour assurer tous les besoins, comme tel est le cas pour les services publics.

ERIC-ALBERT.
Le problème de la réadaptation des quelque 5 millions de fonctionnaires inutiles sera examiné dans un prochain article. Mais disons tout de suite que même en leur assurant un standard de vie égal à ceux qui produisent — ce qui est d'ailleurs normal — la simplification de la vie sociale serait un bénéfice considérable !

La mise en évidence que la gratuité

des services provoquerait un accroissement de richesses, illustre magnifiquement la pensée anarchiste qui se base avant tout sur l'égalité économique.

Sans vouloir approfondir la haute morale de ce principe, constatons que le progrès industriel DEJA DANS CES DOMAINES L'IMPOSE !

Et toutes les difficultés financières de salaire, d'amortissement, etc... s'évaporent.

Nous savons que quelques personnes parmi nos lecteurs se demanderont comment, sans le secours du capital, pourrait s'édifier par exemple un barrage ou une ligne de chemin de fer ?

La réponse est simple :

Le capital c'est le travail.

Des houillères, des mines de fer, des hauts fourneaux, des usines de ciment, des forêts profondes, du bureau d'études, du laboratoire, partent matériaux, projets, épures, procédés nouveaux qui se réunissent pour se fonder, s'amalgamer et devenir un barrage.

Tous ces travaux, depuis la recherche du savant jusqu'au travail du mineur n'ont nullement besoin d'être financièrement représenté par une monnaie.

Actuellement ce mode de représentation est indispensable car seule elle permet à l'homme d'exploiter son semblable.

Dans une société libre elle ne serait qu'une entrée :

La monnaie, sous une forme ou sous une autre, ne doit servir qu'à faciliter la distribution des CHOSES CONSOMMABLES et encore rares. Elle doit disparaître d'elle-même dès que ces choses deviennent suffisamment abondantes pour assurer tous les besoins, comme tel est le cas pour les services publics.

ERIC-ALBERT.
Le problème de la réadaptation des quelque 5 millions de fonctionnaires inutiles sera examiné dans un prochain article. Mais disons tout de suite que même en leur assurant un standard de vie égal à ceux qui produisent — ce qui est d'ailleurs normal — la simplification de la vie sociale serait un bénéfice considérable !

La mise en évidence que la gratuité

LES LIVRES

Ailleurs

AVEC

HENRI MICHAUX

Le temps n'est plus, écritavé à peu près René Bertelé (1), ou André Gide parlait de découvrir

Henri Michaux, et où la critique se penchait « avec attention » sur une œuvre dont on a fini par reconnaître la grandeur. Mais cette œuvre est étrange — c'est-à-dire que ses frontières ne sont pas les nôtres — et n'y entre pas qui veut. Néanmoins, qui entre y est, connaît par la beauté d'une faune et d'une flore sans équivalent dans nos « propriétés » où tout est plat, parce que leur absurdité perd à n'être pas soulignée.

Ailleurs (2) est un lieu inoubliable.

Le voyageur en grande caravane est tout d'abord étonné par la variété des spectacles et leur cruauté le conquiert.

Mais son « malaise est le plus fort » et il revient de temps à autre en Europe pour comparer. Henri Michaux décrit avec froideur et minuité un monde imaginaire, un monde possible et apparemment plus étrange que cette terre où nous vivons.

Montesquieu, au XVIII^e siècle, avait créé le mythe du monde vu de l'extérieur, et c'était le premier procédé pour décrire l'absurdité de nos coutumes. Michaux, de nos jours, invente de contempler, non plus du dehors, notre monde, mais du dedans, un autre monde bâti sur un plan sensiblement symétrique. L'absurde y gagne en certitude, et l'humour est remplacé par la poésie.

C'est le crois, l'apport essentiel d'Henri Michaux. Mais c'est à son don merveilleux de création que cet apport doit d'être ce qu'il est : la perpétuelle découverte de *terre incognita*. Poésie

et humour sont les deux éléments qui le soulignent. Or, la guerre totale marque aussi l'exaspération du chauvinisme de larges masses de travailleurs. Le Staliniisme et le Nazisme marquent la croissance de l'Etat totalitaire comme résultant de l'aliénation des travailleurs, de même la rev

Le Stalinisme représente l'accession au pouvoir d'une caste dictatoriale de bureaucraties confondues avec l'appareil étatique-productif. Pourtant le Staliniisme est la plus grande des œuvres les plus exploitées du Capitalisme. Le National-Socialisme représente une semblable poussée de l'Etat bureaucratique, avec cette seule différence qu'il n'élimine que progressivement les capitalistes, et détruit leurs intérêts d'exploitants, remenant tout ce qu'il a de plus révolte. Le National-Socialisme a eu une base de masses, non seulement de petits-bourgeois, mais aussi d'ouvriers et même de chômeurs. Il n'est pas exclu que De Gaulle le paternaliste puisse pied dans certains empires capitalistes, mais il n'explique pas pourquoi il a été échoué. Il n'a pas été détruit par les guerres et les ouvriers ont fait la guerre pour défendre les intérêts illusoires de la patrie et les intérêts réels de leur impérialisme. La guerre même a eu une base de masses.

Cette énumération bien succincte n'est aucunement destinée à introduire d'interminables lamentations sur le « manque d'éducation » et sur la « cruauté de fractions ». Ces dernières sont évidemment irrégulières, mais n'expliquent rien. Elle nous permet de poser le problème scientifique : Pourquoi la conscience de ces travailleurs exploités ne parvient-elle pas à comprendre le caractère réel de leur exploitation afin de lutter contre elle ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le salut de l'Etat ? Pourquoi la très impérialiste Révolution ? Pourquoi est-elle proche ? Révolution ?

Le Capitaliste pour les Nazis, pourquoi pas l'heure ou tout capitalisme tend à se transformer en dictature étatique les ouvriers Staliniens attendent-ils le

LA SEULE SOLUTION

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Le gouvernement est mort. Vive le gouvernement ! On re-parle de Ramadier, l'homme qui a si bien réussi, de Mendès-France, dont le programme, dès après la Libération, effraya ses propres amis ; de Schuman, de l'Inspection des Finances — et c'est tout —, enfin, d'un tas de connus et d'inconnus dont la faculté première et les titres de noblesse sont de faire « suer sur le burin ». Dame ! les « phynances » sont si basses et il en faut tant pour nos galonnards... Il n'est pas jusqu'au Parti communiste (français) qui n'ait été reçu par Auriol (Vincent) tout frétilant à l'annoncé du décret financier : « convenez-vous des deux dévaluations, dit-il, il fut le champion Front Populaire de 38 à 33 % et des mesures à prendre (énergiques) pour sauver le régime sauvage. Mais cette crise bénite ne sera pas les tapies un tant soit peu ministérielles ou non ministérielles. »

Il paraît que Marie est tombé à cause de son ministre des Finances et de la question des salaires-prix. Bien ! Et qu'en pensent et que font les organisations syndicales face au problème ? Rien. Comme d'habitude. Car nous appelons RIEN ces manifestations sur commande « pour un ministère d'Union Démocratique ». Car nous appelons RIEN ces déclarations grandiloquentes et filandreuves d'un Benoît Frachon ou d'un Lafond QUI SE REFUSENT OBSTINEMENT A OEUVRER POUR LA VRAIE REVOLUTION. Le système est condamné. Et ce n'est pas avec le P.C.F. qui innovera, puisqu'il joue avec les mêmes dés que ses adversaires. Ils le savent tous. Ils savent aussi qu'aucune puissance au monde — fût-ce l'U.R.S.S. ou les U.S.A. — ne pourra ni nous voudra sauver le prolétariat français pour ses beaux yeux. Pourtant, ils s'accrochent au système lui-même. Ils proposent de misérables petites combinasons politico-économiques à scie fin de durer.

Ce qu'il faut ? C'est une bonne révolution, disent les syndiqués clairvoyants, une révolution qui balai tous ces impuissants, tous ces fous, tous ces gangsters, tous ces amoureux du pouvoir et de l'argent. Ce qu'il faut ? C'est la grève gestionnaire qui mettra entre les mains des travailleurs les moyens de production et qui permettra une répartition équitable des richesses entre tous. Un autre gouvernement se trouvera en face des mêmes difficultés insurmontables qui ont rebuté le précédent. Donc, plus de gouvernement : l'usine aux ouvriers, la terre aux paysans. Par-dessus les organisations centrales des groupements dits ouvriers, les prolétaires peuvent, s'ils le veulent, sauver et leur liberté et la paix.

Les députés à l'atelier ! Place au Fédéralisme libéralitaire.

Signant les accords Matignon de 1936, la C.G.T. réunit abandonne ses prérogatives et les prolétaires « conscients et organisés » délaissent leur pouvoir à des hommes qui en finiront ce que l'on sait. Ils capituleront bien qu'êtrent victorieux. Depuis, le mal n'a fait qu'empirer.

Un premier exemple de triomphe bureaucratique, politique, étatique des forces contre-ouvrières nous a été donné le 8 juin 1948. Les organismes supérieurs des centrales syndicales « reconnues d'utilité publique » C.G.T. Komiform et C.G.T.F.O. Wall Street et les délégués patronaux et gouvernementaux, vont aboutir à la conclusion d'accords lapin-carpe nommés par euphémisme « convention collectives ». La commission supérieure de ces conventions collectives est composée de membres de la C.G.T., de la C.G.T.F.O., de la C.F.T.C., de la C.G.C., des employeurs (C.N.P.F.) et des techniciens du ministère du Travail. Que viennent faire là-dedans les techniciens du ministère ? Comment les « délégués » ouvriers ont-ils pu accepter une telle présence ? La discussion était engagée paradoxalement depuis novembre 1947, personne n'ayant pu démêler l'écheveau des fil unissant, reliant, enchainant patrons, ouvriers et gouvernement malgré de nombreuses « séances de travail ». L'affaire a été renvoyée à octobre 1948 (le 8 exactement !) et pour se débarrasser de la mélasse la Commission a décidé en outre de demander aux organisations patronales et ouvrières de « se situer » pour, en dernier recours faire jouer l'arbitrage des ministères du Travail et des Finances.

La détermination des salaires par zones et à l'intérieur de chaque zone est un autre exemple de l'ingérence étatique dans le syndicalisme. A la suite de « mouvements » concertés ou spontanés, les délégués ouvriers et pa-

tronaux se rencontrent et discutent. Il y a accord ou non. Dans l'un et dans l'autre cas, le gouvernement joue son jeu. C'est lui qui en définitive détermine le salaire de la profession soit en poussant l'organisation patronale au refus ou au durcissement de sa position, soit en intervenant directement auprès des centrales syndicales ouvrières engagées en les menaçant ou en les mettant en garde sur ce qui risque de suivre, car jamais l'Etat n'aligne sa politique sur celle des exploitations — sauf dans les premiers jours troubles des changements de régime — mais au contraire manœuvre toujours pour aligner la prise de position politique des exploités sur la sienne. C'est ce qui explique l'échec des révoltes ouvrières jusqu'alors.

Depuis la Libération, nous avons vu le ministre du Travail recevoir les centrales antagonistes et chercher le compromis, quand ce n'était pas pour transmettre ses ordres. Les grèves, grandes ou petites, de ces derniers temps, se sont toutes soldées par un échec dans le fond bien que le détail soit sauf (l'honneur !). Combien de délégués ouvriers se sont vu confier ces jours-ci par leurs patrons : « Messieurs, nous ne demandons pas mieux que de satisfaire vos demandes. Elles sont justes, mais le gouvernement s'y oppose... Il faut attendre. »

Ces divers exemples sont convaincants. Que ce soient signature de conventions collectives, attribution d'un minimum d'effort vital bien que ne l'étant pas ou fixation de salaires par profession et par zones — salaires que j'appelle des allocations de chômage tant ils sont modiques — dans tous les cas le gouvernement est intervenu où il n'avait pas place. Et s'il est intervenu c'est uniquement parce qu'il tenait à avoir en main les rênes de l'attelage, parce qu'il ne voulait à au-

tant autre moyen. Qui dit loi dit limitation de la liberté. Qui dit limitation de la liberté dit servitude. Camarades ! ou vous voulez la liberté ou vous vous moquerez de la légalité ou vous vous souciez de la légalité et vous piétinerez votre propre liberté ! Pour nous le choix est fait. Et c'est pourquoi, confiants aux forces internes du peuple, nous nous refusons à admettre la législation du travail. On ne peut pas fixer ce qui est essentiellement fluctuant sous peine de tomber tôt ou tard dans la dictature.

Proletaires ! si vous voulez vivre libres il vous faudra lutter à la fois contre le capitalisme et contre l'Etat. Tuez l'un et l'autre ! A bas tous les Matignon !

J. BOUCHER.

tout autre moyen. Qui dit loi dit limitation de la liberté. Qui dit limitation de la liberté dit servitude.

Camarades ! ou vous voulez la liberté ou vous vous moquerez de la légalité ou vous vous souciez de la légalité et vous piétinerez votre propre liberté ! Pour nous le choix est fait. Et c'est pourquoi, confiants aux forces internes du peuple, nous nous refusons à admettre la législation du travail. On ne peut pas fixer ce qui est essentiellement fluctuant sous peine de tomber tôt ou tard dans la dictature.

Proletaires ! si vous voulez vivre libres il vous faudra lutter à la fois contre le capitalisme et contre l'Etat. Tuez l'un et l'autre ! A bas tous les Matignon !

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la lutte continue et la sympathie de la population travailleuse dijonnaise est acquise aux grévistes. Ce n'est pas suffisant. Nos amis n'ont que de maigres ressources pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Il est absolument urgent que la solidarité matérielle se manifeste envers eux.

Leur victoire ne s'acquerra que par leur volonté, leur ténacité.

Aidons-les donc et de tout coeur.

La 3e U.R.C.N.T.

Envoyer les fonds à Marcel Delrieu,

7, chemin de la Fontaine, à Pouilly

Dijon (Côte-d'Or).

SYNDICAT et ETAT

Tuberculeux

à l'action

Il faut, avant de passer à l'action, employer tous les moyens de conciliation.

Telles étaient les paroles prononcées lors d'une assemblée générale de malades, au sanatorium Saint-Martin du Tertre, au cours de la réunion du bureau de la Fédération de malades.

Depuis des années et des années, nous réclamons notre droit à la vie, d'ignorer-ton en haut lieu qu'un tuberculeux civil ne touche comme pension d'invalidité que 29.000 francs, alors qu'une grande maladie de malades ne touche rien du tout.

Ignore-ton que de nombreux malades appréhendent une fois stabilisées leur corticothérapie une grande grandissante.

Pour les grands malades, et ils sont nombreux, impossible pour eux d'obtenir une carte de priorité.

Voici un exemple entre mille que nous puissions au hasard dans le courrier qui nous parvient :

« Je suis malade depuis 1940. En mai de cette même année, j'entre au sanatorium de Brévannes pour y rester jusqu'en 1945. Atteint d'un mal de Pott, on me pratique une greffe... Malade du rein droit, je dois en subir l'ablation... Un testicule m'est également supprimé pour tuberculose pulmonaire (sans traitement) ». En dépit de ces terribles épreuves physiques et morales, ce malade est quand même rendu à la vie... Dès sa sortie de sana, il se met en campagne pour obtenir si possible une carte de priorité qui lui permettra tout au moins d'éviter les attentes et les départs debout dans les transports. Renvoyé du bureau en bureau sans obtenir même un renseignement utile ni une réponse franchement positive ou négative, l'idée lui vient de demander postalement l'appui d'un ministre. Pas de réponse. Il s'adresse à la Préfecture qui ne trouve rien de mieux que de lui faire cette magnifique réponse : « Si vous étiez paralysé, peut-être auriez-vous une chance ! »

Il est à regretter que le corps médical, qui ignore rien de notre tragique situation, n'est jamais élevé la voix.

A nous de faire valoir nos droits !

Lorsqu'en parlant d'unité, on nous demande de passer l'éponge sur le passé, nous voulons être certains que cette question ne sera pas remise en chantier tous les ans. Il faut que la position de cette Fédération unique soit rigoureusement indépendante des ministres qui se succèdent à la Santé publique, et que l'action revendicative soit menée avec toute la vigueur nécessaire.

Une chose est à regretter : c'est ce manque d'entente entre malades. Or, l'unité de la base est pourtant possible : j'attends de faire constater bien souvent.

Pourquoi, comme je le faisais remarquer à cette assemblée de malades de la base, n'abandonnons-nous pas en accord avec nos camarades des sanas de la région parisienne un plan d'action précis.

L'article 53 de la constitution nous garantit notre droit à la vie.

A nous d'aller le rappeler à nos gourvernement.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an, ne l'oublions pas.

Jean LAMBERT

Sana de St-Martin-du-Tertre.

Assez de discours, de promesses : passons à l'action.

Ceci ne s'adresse pas aux tièdes, aux timides, aux mous, aux lâches-culs, à ceux qui rouspètent et n'agissent pas, mais à ceux qui veulent vivre et non crever, comme on nous y condamne depuis toujours.

Il meurt en France 80.000 tuberculeux par an